

XXI

LA FIANCÉE DE SATAN

— DIALECTE DE LÉON —

ARGUMENT

« Quiconque est fiancé trois fois sans se marier va brûler en enfer. »

Cet aphorisme, qui fait le thème d'une vieille ballade, a sans doute son origine dans le respect que professaient autrefois les Bretons pour la sainteté des fiançailles; sa forme rythmique est celle des maximes bardiques, et nous ne serions pas étonné que c'en fût une rajeunie.

Selon les bardes, les âmes avaient trois cercles à parcourir : le premier était le cercle de l'*infni*; le second, celui de l'*épreuve*; le troisième, celui de la *beatitude*. C'est ce qu'établissent des documents que nous ont laissés les Gallois du moyen âge¹.

L'âme, d'après nos poètes d'Armorique, devait, avant d'arriver en enfer, passer par les étangs de l'Angoisse et des Ossements, les vallées du Sang, et enfin la Mer, au delà de laquelle s'ouvraient les bouches de l'Abîme; un poème cambrien antérieur au dixième siècle reconnaît aussi, dans le séjour de la Mort et des Peines, une vallée nommée la « vallée des Eaux de l'Angoisse². » Il y avait de même dans le Niflyheim des Scandinaves un fleuve ou lac de la Douleur.

Voici maintenant ce que racontent Procope et Claudien :

« Les pêcheurs et les autres habitants des côtes de la Gaule qui sont en face de la Grande-Bretagne, dit le premier de ces auteurs, sont chargés d'y passer les âmes, et, pour cela, exempts de tributs. Au milieu de la nuit, ils entendent frapper à leur porte; ils se lèvent : ils trouvent sur le rivage des barques étrangères où ils ne voient personne, et qui pourtant sont si chargées, qu'elles semblent sur le point de sombrer et s'élèvent d'un pouce à peine au-dessus des eaux. Une heure leur suffit pour le trajet, quoique avec leurs propres bateaux ils puissent difficilement le faire dans l'espace d'une nuit³. »

« Il est un lieu, poursuit Claudien, il est à l'extrémité de la Gaule, un lieu battu par les flots de l'Océan..., où l'on entend les plaintes des ombres volant avec un léger bruit. Le peuple de ces côtés voit des fantômes pâles de morts qui passent⁴. »

On croit que Procope et Claudien, et les poètes bretons, ont voulu désigner la pointe la plus reculée de l'Armorique, la pointe du Raz et la

¹ V. la TRIADE DES CERCLES. Owen's Pugh., *Dict.*, v. II, p. 214. Cf. les *Bardes bretons*, p. 390.

² Myvyrian, t. I, p. 74.

³ De Bell. got., lib. IV, c. xx.

⁴ Claudian., in Rufin., lib. I.

LA FIANCÉE DE SATAN.

157

baïe des Ames ou des Trépassés, qui l'avoisinent; la plage des Osements, les vallées nues et solitaires du cap situé en face de l'île de Sein; l'étang de Laoual, sur le bord duquel on voit, dit-on, errer, la nuit, les squelettes des naufragés, qui demandent une tombe; les bouches de l'Enfer de Plogoff, la ville d'Audierne; en un mot, toute cette côte affreuse de Cornouaille, hérissé d'écueils et couverte d'immenses ruines, où les tempêtes, les ravages et la désolation semblent avoir fixé leur empire.

Au moins ne peut-on nier que quelques trouvères français du douzième siècle en aient fait le séjour des Ames et des fées.

L'auteur du roman de *Guillaume au court nez*, qui travaillait à cette époque sur un fonds de vieilles traditions, suppose qu'un chevalier nommé Renoard parcourt les mers pour chercher son fils.

Le chevalier s'endort, la rame lui échappe des mains, sa barque erre à l'aventure; trois fées l'aperçoivent et s'approchent en se disant : « Emportons-le bien loin d'ici

En Odierne, la fort' cité manant,
Ou, si il veut, encore plus avant,
Jusqu'en la cit de Loquifer la grand'.

Après avoir lu ces observations préliminaires que nous avons crues indispensables, on comprendra mieux la ballade qui suit.

Elle est l'œuvre d'un vieux poète qui se qualifie de *barde ambulant*. Ses vers ont un caractère sombre et fantastique, tout à fait dans le goût des poèmes que l'on prêterait aux Druides; et l'on dirait d'un écho de leurs chants, si la foi chrétienne et les mœurs chevaleresques ne s'y mêlaient bizarrement aux superstitions galloises et armoricaines touchant la vie future.

I

Écoutez tous, petits et grands, le barde voyageur encore une fois.

J'ai composé un chant nouveau; jeunes et vieux, venez l'entendre.

Quand arriva ce que je vais dire, je n'avais pas douze ans finis,

AR PLAC'H DIMEZET GAND SATAN

— IES LEON —

I

Selaout holl, bihan ha braz,
Ar barz-baleer eur wech c'hoaz.

Eur werz nevez am euz savet;
Koz ha iaouank, deuit d'ho c'hlevet.
Ann dra-ma pa oa digouezet,
N'oann ked daouzek vloaz achuet.

¹ Selon l'orthographe bretonne, Lokifern (le lieu de l'enfer).

158 CHANTS POPULAIRES DE LA BRETAGNE.

Je n'avais pas douze ans finis, et voilà que j'en ai soixante.
 Vienne m'écouter qui voudra, écouter le grand voyageur;
 Venez tous m'écouter, si vous voulez; dans peu, vous ne
 m'entendrez plus.

II

Il y a trois nuits que je n'ai dormi, et ce soir encore je ne
 dormirai point,

Car la vipère siffle; elle siffle au bord de la rivière.

Or, elle a dit en sifflant : — Voici encore une personne à moi!

J'en ai eu quatre de ce lieu, dont pas une n'a été portée en
 terre. —

Deux jeunes gens de qualité avaient été fiancés ce jour-là.

Dix-huit tailleurs avaient fait la robe de nocces de la jeune
 fille;

Lui avaient fait sa robe de nocces, où brillaient douze étoiles;

Où douze étoiles, et le soleil et la lune étaient peints.

Dix-huit tailleurs l'habillèrent; Satan seul la déshabilla.

Quand la messe eut été chantée, elle revint au cimetière.

N'oann ked daouzek vloaz achnet,
 Ha setu m'em sri-argentvet.
 Deui d'am selaou neb a garo,
 Da selaou sr baleer-bro;
 Deuit d'am selaou holl, mar karet;
 Beun eur pannad na root ket.

II

Teir noz n'am euz kousket banne,
 Nag henoz na rinn adarre,
 Gant c'houlbanou ann ser-wiber,
 O c'houlbanat war les ar ster.
 Hi lavare dre he c'houlban :
 — Setu gan-i-me c'hoaz unan!

Euz ar ger-ma 'm euz bet pevar,
 Heb charret nikun d'ann douar. —
 Daou zen faonang a ziaze
 A oe dimezet ann deiz-se.
 Triouec'h kemener a oe bet
 D'aoza d'exhi sae he eured;
 D'aoza d'exhi sae he eured,
 Oa enn hi daouzek a stered;
 Oa enn hi daouzek a stered,
 Hag ann heol hag al loar pintol.
 Triouec'h kemener d'he gwiska,
 Nemet Satan d'he diwiska.
 Ann oferen pa oe kanet,
 E tistroaz barz ar vered.

LA FIANCÉE DE SATAN.

159

En entrant dans l'église, elle était brillante comme la fleur du lis ;

En repassant le seuil de la porte, elle était faible comme une tourterelle.

Survint un grand seigneur paré, couvert de fer de la tête aux pieds ;

Un casque d'or sur la tête, un manteau rouge sur les épaules ;

Ses yeux comme des éclairs, sous son casque, en sa tête ;

Pour monture, une haquenée saxonne aussi noire que la nuit ;

Une haquenée dont le sabot faisait jaillir du feu, comme celle du seigneur chevalier,

Du seigneur Pierre qui est à Izel-vet ; Dieu lui fasse paix !

— Donnez-moi la nouvelle mariée, que je la conduise aux miens pour la leur faire voir ;

Qu'aux miens je la conduise pour la leur faire voir ; je serai de retour dans un moment. —

On avait beau attendre la nouvelle mariée, la nouvelle mariée ne revenait pas.

O vonet tre barz ann iliz.
 Oa ker kaer evel bleun al lis ;
 O tout endro trezek dor-sal,
 Oa ker vaen hag eunn durzunal.
 Setu eunn aotrou braz fchet,
 Hag hen penn-da-benn houarneset ;
 Hag eunn tok-houarn aour war he benn,
 Hag eur paltok ruz war he gein ;
 He lagad evel luc'heden,
 Dindan he dok-houarn enn he benn ;
 Ha gant-ban eunn inkane saos ;

Hag hen ken du evel ann nos,
 Eunn inkane, tan diouc'h he dreid,
 Evel hini 'nn aotrou marc'hek,
 Ann aotrou Piar Izel-vet,
 (Bezet gand Dous pardonet!)
 — Taolit d'i-me ar plac'h nevez,
 Da gas da welet d'am sud-me ;
 Da gas d'am sud-me da welet ;
 Bremaig e vinn distroet. —
 Kaer oa gortoz ar plac'h nevez,
 Ar plac'h nevez na aistroez.

III

Comme les ménétriers de la fête s'en revenaient fort avant dans la nuit,

Arriva le grand seigneur magnifiquement vêtu :

— On s'est bien diverti à la fête?

— On s'est assez diverti à la noce ; mais la nouvelle mariée est perdue.

— La nouvelle mariée est perdue ? Et seriez-vous bien aises de la voir ?

— Nous serions assez aises de la voir, s'il ne nous en arrive aucun mal. —

Ils parlaient encore, qu'ils étaient rendus au rivage,

Et emportés par une petite barque, et qu'ils avaient passé la grande mer,

Et le lac de l'Angoisse et des Ossements, et qu'ils étaient aux bouches de l'enfer.

— Voici les ménétriers de vos nocés, qui sont venus vous voir.

Que donnerez-vous à ces braves gens-ci, pour être venus vous rendre visite ?

— Tenez le ruban de mes nocés ; emportez-le, si vous voulez ;

III

Pa oa sonerien ann ehad
 O tout d'ar gear noz-divezad,
 Setu ann sotrou braz fichet :
 — C'hoari gaer er fest a zo bet ?
 — C'hoari gaer awalc'h enn eured,
 Med nr plac'h nevez zo kollet.
 — Ar plac'h nevez a zo kollet ?
 Ha c'hoant vez gan-e-hoc'h d'he gwelet ?
 — C'hoant awalc'h hor be d'he gwelet,
 Ma n'hor be poan na droug e-bed. —

Oa ked ho c'homs peurlavaret
 Pa oant gand ann nod digouezet ;
 Ha gand eul lestr digemeret,
 Hag ar mor braz a oa treuzet,
 Lenn ann Anken hag ann Eskern,
 Ha pa oant e toull ann ifern.
 — Setu sonerien hoc'h eured
 A zo deut evid ho kwelet.
 Petra rofac'h d'ann dud vad-ma,
 A zo deut d'ho kwelet ama ?
 — Dalit seizenen va eured,
 Kasit-hi gan-c-hoc'h, mar keret ;

LA FIANCÉE DE SATAN

161

Tenez l'anneau d'or de mes nocés ; portez-le chez moi à mon mari.

Dites-lui : « Ne pleure pas : elle n'a ni désir ni mal. »

Portez-le chez moi à mon mari, qui est veuf le jour de ses nocés.

Assise sur une chaise dorée, j'apprête de l'hydromel pour les damnés. —

IV

Ils n'avaient pas fait un pas, qu'ils entendirent jeter un cri :

— Mille malédictions sur vous, ménétriers ! —

Le puits de l'enfer était sur sa tête.

Si elle eût gardé son ruban et l'anneau d'or de ses nocés,

Et son anneau béni, le puits de l'enfer était abîmé.

V

Quiconque est fiancé trois fois, trois fois sans se marier, va brûler en enfer ;

Là, il est aussi séparé du paradis que la feuille morte l'est de la rose ;

Aussi séparé du paradis de Dieu que la branche coupée l'est de l'arbre.

Dallit bizou aour va eured,
Kasit-han d'ar gear d'am fried.
Livirit d'ezhan : « na oel ket,
N'e deuz na c'hoant na droug e-bed. »
Kasit-han d'ar gear d'am fried,
A so intanv dez he eured.
Me zo enn eur gador aouret,
O veski mez d'ar re saonet. —

IV

N'ho doa ket great eur gammed greun,
Pa plevzont tenn' eur ionc'hadenn :
— Mui malloz d'e-hoc'h-hu, sonerien ! —
Puns ann ifern oa war he fenn.

Mar defe he seizen miret
Kouls ha bizou aour he eured,
Kouls hag he bizou benniget,
Puns ann ifern oa konfontet.

V

Apn neb a ra tri dimizi,
Tri dimisi heb eurenji,
Ez a il'ann ifern da leski,
Ken distak diouz ar baradox,
Ha ma 'nn delien zeac'h diouz ar roz ;
Ker kuit diouz baradox Doue,
Ha ma'r skour trouc'het diouz ar gwe

NOTES

Le fait qui a fourni le sujet de cette ballade fantastique au barde voyageur se devine : c'est un enlèvement. L'enfer, tel que le décrit ici le poëte, n'est ni l'enfer comme le conçoivent les Bretons d'aujourd'hui, ni l'enfer tel que le concevaient les Gaulois, bien que les abords en soient les mêmes; il nous retrace des caractères empruntés à l'un et à l'autre; ce qui est plus inattendu, il nous fait entrevoir les mystères du Walhalla des Scandinaves : les damnés boivent de l'hydromel, et la fiancée, assise sur un fauteuil doré, leur sert d'échanson. Elle ne forme aucun vœu; elle ne souffre pas; les démons n'ont aucun pouvoir sur elle, tant qu'elle porte des symboles bénits; mais elle les abandonne, et soudain le puits de l'abîme l'engloutit.

On devait se figurer ainsi l'enfer au moyen âge, et Satan, comme un chevalier, avec un manteau rouge, un casque d'or et des éclairs dans les yeux. Le barde lui fait monter une haquenée anglaise, pareille à celle d'un seigneur chevalier qui repose à Izel-Vet.

J'ai vu dans la chapelle de Lochrist d'Izel-Vet, à quelques lieues de Saint-Pol-de-Léon, dans le chœur, à droite de l'autel, près de la balustrade, une tombe plate avec la figure gravée en creux d'un chevalier tout armé, autour de laquelle est écrit en caractères gothiques :

HEC JACET ALANUS DE VILLAMAVAN
M... DIE FESTI BEA... ANNO DM MCLLIII.
REQUIESCAT IN PACE.

C'est la sépulture d'Alain de Kermavan¹. Il y a lieu de penser que la ballade fait allusion à lui; mais en l'appelant Pierre, elle change son nom de baptême. L'on doit croire qu'il n'était pas mort depuis très-longtemps, sans quoi le barde ne l'aurait pas cité comme exemple à ses auditeurs. Telle est la raison qui me fait assigner à la pièce une date antérieure à la fin du treizième siècle.

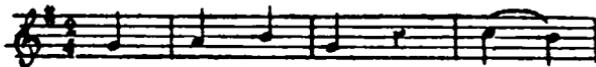
Je l'ai recueillie de la bouche du poëte paysan dont j'ai parlé dans l'introduction de ce livre.

¹ *La Bretagne contemporaine*, p. 78, et le *Nobiliaire breton*, de M. de Courcy, t. II, 2^e édit.

XII

LE ROSSIGNOL.
(ANN EOSTIK.)

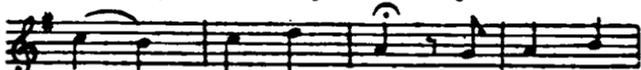
Allegro vivace.



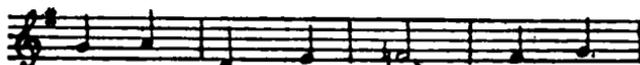
Greg iaou - ang a Zant - -



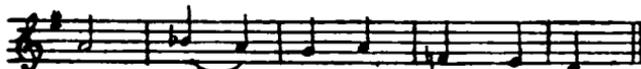
. Ma - lo, deach'. Greg iaou - ang a



Zant - . Ma - lo, deach', D'he fe - nestr



a oe - le, d'ann neach. - D'he



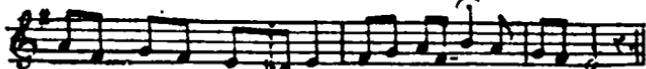
fe - . nestr a oe le, d'ann neach'.

LA FIANCÉE DE SATAN.
(AR PLAC'H DIMEZET GAND SATAN.)

Maestoso.



Se la ouit holl, bi - han ha - braz, 'r bara



ba - je, er eur wech c'hoaz, Ar barz baker eur werh choaz